

Soirmagazine

SABRINA, ÉTUDIANTE EN PSYCHOLOGIE, LIVRE SES ÉMOTIONS AU SOIRMAGAZINE  
CONCERNANT LA CÉLÉBRATION DE LA FÊTE DES MÈRES :

# «On ne leur dira jamais assez que nous les aimons»

Pour beaucoup, la fête des mères est synonyme de bonheur. Pour Sabrina, la tristesse a pris le pas sur la joie, quand approche le dernier dimanche du mois de mai, et qu'elle ne peut plus se réveiller tôt le matin pour serrer sa mère dans ses bras et lui murmurer à l'oreille : «Bonne fête maman, je t'aime.» Dans cet entretien, elle nous livre ses sentiments, et rappelle, que l'on ne se rend compte de l'importance des êtres chers que lorsque nous les perdons.

Par Naïma Yachir

**Soirmagazine : Aujourd'hui que votre maman n'est plus de ce monde, comment voyez-vous cette fête ?**

**Sabrina :** J'ai 20 ans aujourd'hui, et cela fait cinq que j'ai perdu ma mère. Je suis l'aînée, mon frère avait dix ans à l'époque. Maman était une femme merveilleuse, j'étais adolescente, elle savait m'écouter et me consolait quand j'avais du chagrin.

Quand approchait la Fête des mères mon frère et moi étions excités, et nous complotions ensembles pour lui choisir son cadeau. Souvent on le réalisait nous-mêmes. Mon père nous emmenait dîner au restaurant et lui offrait à chaque fois un bijou en or. Elle était heureuse. A présent, je ne peux m'empêcher d'envier les enfants qui continuent de souhaiter bonne fête à leur maman, et de leur offrir des présents.

**Certains pensent que célébrer la fête des mamans est commercial, c'est pour**



Photos : DR

**vendre, et que c'est une fête qui nous vient d'ailleurs. Qu'en pensez-vous ?**

Mais qu'à cela ne tienne. Oui, si ma mère était encore vivante, je continuerais à lui offrir des cadeaux, je trouve que c'est une bonne chose d'avoir eu cette idée, peu importe d'où elle nous vient, l'essentiel c'est de ne

pas oublier combien les mamans sont chères, et qu'il faut les honorer. Moi, je continue à ma manière à marquer l'évènement. Le dernier dimanche du mois de mai de chaque année depuis son décès, je me recueille sur sa tombe, j'y dépose une rose, je lui dis combien je l'aime, et combien elle me manque

tout en essuyant mes larmes. Ainsi, j'ai comme l'impression qu'elle n'est pas partie. Quand je quitte le cimetière et que je vois tous ces enfants accrochés au bras de leur maman, je les envie et les jalouse à la fois, j'ai comme un pincement au cœur, et ça me tente de leur dire qu'ils ne mesurent pas leur bonheur.

**Que direz-vous à ceux et celles qui oublient d'honorer leurs mamans en ce jour de fête ?**

Je ne veux pas donner de conseils, mais par expérience je dirai qu'il ne faut jamais oublier de leur dire combien nous les aimons. Il ne faut pas attendre ce jour pour leur exprimer notre reconnaissance envers tout ce qu'elles font pour nous.

Mais j'ai le sentiment qu'on ne le leur dit jamais assez. Une parole tendre, un petit geste les comble de bonheur. Tout l'or du monde ne les vaut pas. Et croyez-moi, quand elles ne seront plus de ce monde, le remords ne nous rongera pas. ■



Chaque année, nous fêtons les mamans. Nous les remercions de l'attention, de la protection et de l'amour qu'elles nous donnent. Cette tradition n'est pas vieille comme le monde mais perdure depuis un certain nombre de siècles. La fête des mères remonte au temps d'Astérix, c'est une tradition très ancienne ! Les premiers à avoir instauré une journée consacrée aux mamans sont les Grecs et les Romains, qui organisaient chaque année au printemps une cérémonie en l'honneur de Rhéa et Cybèle, les divinités mères des dieux. La version moderne de la fête des mères nous vient directement des Etats-Unis. Le second dimanche du mois de mai 1907, au moment du décès de sa maman, une Américaine a demandé aux autorités d'instaurer une journée en l'honneur

de toutes les mamans du monde le deuxième dimanche de mai. Vœu exaucé ! Les petits Américains honorent leur maman le deuxième dimanche de mai depuis plus de 100 ans. Mais en France célébrer les mamans et plus généralement la famille est une idée de Napoléon. C'est le premier qui a évoqué l'idée d'une fête des mères officielle au printemps 1806. Au départ, le but était d'honorer les mères des familles nombreuses.

Il faut cependant attendre le 20 avril 1926 pour que la première «journée des mères» nationale ait lieu. Il s'agissait alors d'honorer les mères des familles nombreuses, avec remise de «médailles de la famille française». Elle n'a jamais eu grand succès jusqu'en 1941, moment où le maréchal Pétain institue la fête des mères pour repeupler la France qui souffre de la Seconde Guerre mondiale. Pour Pétain, la famille est une valeur essentielle pour la France. Il a souhaité officialiser cette fête pour attirer l'attention sur le rôle de la femme au foyer. Son discours est réputé pour la polémique qu'il a entraînée. Certains lui ont

reproché sa vision de «femme-objet». La grande «invention» de Vichy, ce fut d'honorer toutes les mères, d'en faire une fête familiale et d'en laisser la prise en charge aux enfants eux-mêmes, tout en faisant encadrer ces activités par les maîtres d'école. Bref, le collier de nouilles, c'est depuis Pétain ! En 1950, cette fête très populaire est officiellement fixée au 4<sup>e</sup> dimanche de mai. Si ce dernier est le dimanche de Pentecôte, la fête des mères est reportée au premier dimanche de juin.

**La fête des mères est une fête internationale**

La Belgique, le Danemark, la Finlande, l'Italie, la Turquie ou encore la Russie se sont aussi calqués sur la tradition instaurée par les Etats-Unis pour fêter leurs mamans nationales. En Belgique, les mamans ne se fêtent pas le même jour en fonction des régions.

La majorité des Belges célèbrent leur maman le deuxième dimanche de mai. Dans la région d'Anvers, la fête des mères est le 15 août, qui est le jour de Marie dans la religion

catholique. En Angleterre, la fête des mères, appelée Mothering Sunday, est toujours célébrée le 4<sup>e</sup> dimanche de carême, c'est-à-dire aux environs de la mi-mars.

En Allemagne, le jour de la fête des mères, les mamans ne travaillent pas. La fête des mères est célébrée le deuxième dimanche de mai depuis plus de 75 ans. Le jour de la fête des mères, les enfants sont aux petits soins pour leur maman tout au long de la journée. En Espagne, on fête les mères le premier dimanche du mois de mai.

Ce jour-là, les mères et les grands-mères ne cuisinent pas. Les restaurants respectent cette coutume en offrant une fleur aux mères et aux grands-mères. Au Canada, la fête des mères est célébrée chaque année le deuxième dimanche du mois de mai. Comme en France, les petits enfants bricolent un cadeau pour leur maman, avec leur maîtresse ou avec l'aide de leur papa. C'est une fête officielle et tous les petits Canadiens y mettent tout leur cœur pour qu'elle soit réussie. ■

**Sources : Internet**

## Voyage culinaire

### Nostalgie gustative, la galette kabyle

Par H. Belkadi

*Notre voyage culinaire de cette semaine va nous faire découvrir une recette de la région montagneuse de Kabylie où nous allons, ensemble, goûter et apprécier sans aucun doute une recette d'été typique de galette qu'on consomme unanimement dans tous les foyers kabyles.*

En Kabylie, la cuisine traditionnelle occupe une place prépondérante dans les familles qui tiennent à perpétuer les us et coutumes de la région et raviver l'art culinaire de la Kabylie. Cette région étant privilégiée quant aux produits naturels et vivants que les habitants utilisent dans la préparation de leurs repas quotidiens, le résultat ne peut être que parfait. Cet atout est l'un des secrets de la réussite des plats du terroir que chaque maîtresse de maison garde enfoui en elle et qu'elle s'efforce de léguer à sa

progéniture, de la même façon dont elle l'a hérité. Un autre secret qui a fait la réputation de la cuisine kabyle est incontestablement le mode de cuisson des plats de la région. En effet, les ustensiles traditionnels dans lesquels les femmes kabyles cuisent les repas et la source de feu utilisée ajoutent, sans aucun doute, à la saveur de ces mets pourtant si simples. Etant moi-même d'origine kabyle du côté de mon père, j'essaye encore aujourd'hui de m'initier à la cuisine de mes aïeux. Je me rappelle d'un jour où mon père, que Dieu ait son âme, me demanda de lui confectionner la galette farcie de sa Kabylie natale. Je n'excellais pas en la matière mais je me devais de lui préparer cette fameuse galette qui allait le faire revivre les souvenirs de son enfance. Je m'y suis mise avec la ferme résolution d'arriver à bout et d'exaucer le vœu de mon père.

**La recette**

**Ingrédients**

- 2 verres de semoule fine ou moyenne
- 1/4 de verre d'huile d'olive

- 1 c. à c. de sel
- 1/2 c. à c. de levure de bière
- 1/2 c. à c. de sucre.
- 1 verre d'eau

**2) La farce**

- 1 oignon
- 2 gousses d'ail
- 2 poivrons
- 2 tomates mûres ou pelées en boîte
- sel, poivre
- 1 pincée de cumin
- 1/2 c. à c. de paprika
- coriandre
- basilic
- 1 bouquet de pouliot (*flou*)
- 1 ou 2 piments

**Préparation**

Commencer par préparer la farce pour qu'elle ait le temps de refroidir.

Mettre dans une poêle 2 ou 3 c. à s. d'huile d'olive, l'oignon émincé et l'ail haché. Faire revenir pendant quelques minutes, ajouter les



tomates pelées et coupées en petits morceaux, les poivrons grillés, nettoyés et coupés, le sel, le poivre, la pincée de cumin, le paprika et laisser cuire. Rajouter la coriandre, le basilic et le pouliot haché jusqu'à réduction totale de la sauce puis réserver. Prendre un petit bol, y verser la levure, le sucre et un peu d'eau tiède et laisser gonfler. Dans un saladier, mettre la semoule, le sel et bien mélanger avec l'huile. Ajouter la levure et mouiller avec un peu d'eau pour former une pâte. Pétrir pendant 5 bonnes minutes et laisser reposer quelques instants. Prendre la moitié de la pâte et l'étaler en forme de galette, disposer dessus la garniture. Prendre la pâte restante et façonner une galette puis en recouvrir la première. Faire chauffer un tadjine et cuire la galette sur un côté puis sur l'autre. Lorsque la galette est cuite, couper en quartiers et présenter sur un panier en osier accompagné d'une salade de poivrons et de tomates. ■